

THE WEEKLY

Fédération Internationale de Football Association – Depuis 1904

COUPE DU MONDE U-17, CHILI 2015

LE BAL DES DÉBUTANTS

BRÉSIL

L'HÉRITAGE

D'ARTHUR FRIEDENREICH

PANAMA

DAU VEUT BATTRE
SON PROPRE RECORD

MADAGASCAR

LA SÉLECTION
A LE VENT EN POUPE



6

Coupe du Monde U-17 au Chili

Götze et Neymar ont eu l'occasion de disputer la Coupe du Monde U-17 de la FIFA, mais ils ne l'ont pas gagnée. Les plus grands espoirs sont actuellement au Chili pour faire leurs premiers pas sur la scène mondiale. Sven Goldmann nous en dit plus sur les atouts des équipes africaines et sur les ambitions du pays hôte.

15

Panama

Le Deportivo Árabe Unido domine les débats en championnat et pourrait bien ajouter un record à sa collection.

23

Nouvelle-Zélande

La sélection U-20 féminine néo-zélandaise a aisément validé son billet pour la Coupe du Monde Féminine U-20 en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

37

Marco Amelia

"Un SMS m'a mené à Chelsea", confie le champion du monde 2006, qui a connu des moments difficiles avant de trouver son bonheur en Angleterre.



Le bal des débutants

Notre photo de couverture montre le deuxième fils de l'ancien champion du monde Zinedine Zidane, Luca Zidane, sous le maillot de l'équipe de France U-17.

Dimitar Dilkoff (AFP)



Amérique du Nord et Centrale

35 membres
www.concacaf.com



Amérique du Sud

10 membres
www.conmebol.com



18 Xherdan Shaqiri

Le milieu de terrain évoque ses objectifs avec Stoke et l'équipe de Suisse.

17 Costa Rica

Les candidats au titre Alajuelense et Herediano sont au coude-à-coude en tête du classement.
(En photo : Edder Nelson, Herediano).



The FIFA Weekly App

Le FIFA Weekly, magazine de la FIFA, paraît chaque vendredi en quatre langues. Il est également disponible gratuitement pour votre smartphone ou tablette. <http://fr.fifa.com/mobile>



Coupe du Monde U-17 de la FIFA
17 octobre - 8 novembre 2015, Chili



Coupe du Monde des Clubs de la FIFA
10 - 20 décembre 2015, Japon



Europe
54 membres
www.uefa.com



Afrique
54 membres
www.cafonline.com



Asie
46 membres
www.the-afc.com



Océanie
11 membres
www.oceaniafootball.com



24 Madagascar

Retour sur le parcours de Lalaina Nomenjanahary vers le professionnalisme en France.

28 Arthur Friedenreich

Un record tombé dans l'oubli.





open happiness

Share a
Coca-Cola with



sharecoca.com
#sharecoca



Rêves de football

Porter le maillot de l'équipe nationale, toucher les armoiries de son pays sur son cœur, entendre l'hymne national... une Coupe du Monde est toujours un moment important dans la carrière d'un joueur. Les caméras sont prêtes et les supporters du monde entier attendent avec impatience l'avènement des prochaines stars : la Coupe du Monde U-17 de la FIFA™ débute le 17 octobre à Santiago du Chili.

“Je m'en souviens comme si c'était hier”, déclare Efraín Juárez, vainqueur de l'édition 2005 au Pérou. “Nous étions de grands rêveurs. Ça peut sembler étrange mais chaque jour, nous nous imaginions en train de soulever le trophée. C'est ce rêve partagé qui nous a permis de devenir une véritable famille.”

Les joueurs des 24 équipes en lice partagent eux aussi un même rêve. Ils rêvent du titre, ils rêvent d'une grande carrière... ils rêvent de football. ⚽

Sarah Steiner



PREMIERS PAS SUR LA SCÈNE MONDIALE

Qui est en mesure de battre les équipes africaines ? À quelques jours du début de la Coupe du Monde U-17 au Chili, notre auteur *Sven Goldmann* fait le point sur la situation chez les jeunes espoirs.



Grandes ambitions

Toutes les équipes U-17 espèrent se surpasser durant la Coupe du Monde de la catégorie au Chili (à droite : Santiago du Chili).
Photo de gauche : avant la finale 2013, Nigeria - Mexique (3:0).



La première Coupe du Monde est une expérience inoubliable. Mario Götze, l'esprit créatif de l'équipe d'Allemagne, le sait mieux que quiconque. Lors du dernier match de sa toute première épreuve suprême, il a en effet inscrit un but particulièrement spectaculaire face à un adversaire de taille. Le tournoi s'est malgré tout conclu par une immense déception pour les Allemands.

La première apparition de Götze sur la scène mondiale n'a en effet pas eu lieu lors de la Coupe du Monde de la FIFA 2014™, compétition qu'il a marquée de son empreinte en inscrivant l'unique but de la finale contre l'Argentine, d'un tir inspiré. Non, ce jour-là, ses débuts en Coupe du Monde remontaient déjà à près de cinq ans. Lors de la Coupe du Monde U-17 de la FIFA™ organisée par le Nigeria en 2009, Mario Götze comptait parmi les grands espoirs du football allemand. Il a également marqué un but, en huitième de finale contre la Suisse, mais cela n'a pas suffi. Le cham-

pion d'Europe en titre s'est finalement incliné 4:3. Quant aux Suisses, ils ont décroché le titre tant convoité.

Les jeunes espoirs du football mondial s'apprentent de nouveau à croiser le fer au Chili. La 16e édition de la Coupe du Monde U-17 s'ouvrira le 17 octobre dans la capitale, Santiago, et se terminera trois semaines plus tard sur la pelouse de la cité balnéaire Viña del Mar. Après la Copa América qui a eu lieu en juin et en juillet, le Chili s'appête donc à accueillir cette année son second grand événement sportif. Parmi les 24 équipes qualifiées, le Brésil, champion d'Amérique du Sud, fait figure de favori, tout comme la France, championne d'Europe. Avec Luca Zidane, le fils de Zinédine, les *Bleuets* comptent déjà une star dans leurs rangs. Contrairement à son illustre père, Zidane junior n'occupe pas le poste de meneur de jeu mais celui de gardien de but. Il semble néanmoins avoir hérité de son talent puisqu'en mai dernier, il a brillé lors du Championnat d'Europe qui s'est déroulé en Bulgarie. En demi-finale, il a ainsi repoussé trois tirs au but face à la Belgique. Il a ainsi largement contribué à la qualification pour la finale, qui s'est



soldée par une victoire des *Bleuets* (4:1) contre l'Allemagne. Cette dernière figure elle aussi parmi les prétendants au titre suprême de la catégorie, l'un des rares qui manquent encore à son palmarès. "Nous n'allons pas au Chili pour faire du tourisme", a d'ailleurs souligné le sélectionneur Christian Wüick. "Nous voulons montrer que nous sommes capables de nous imposer à ce niveau et aller le plus loin possible dans la compétition, c'est-à-dire atteindre la finale, voire plus."

La puissance africaine

Et la Suisse, où en est-elle aujourd'hui ? Grande surprise de l'édition de 2009, le champion du monde en titre est passé l'année dernière à côté d'une qualification pour l'épreuve européenne U-17, devancé par la Belgique, l'Azerbaïdjan et la Bosnie-Herzégovine. Les six places en Coupe du Monde réservées à l'UEFA ayant été attribuées lors de ce tournoi, le triomphe en finale de la Coupe du Monde U-17 contre le Nigeria, doublement favori en sa qualité de pays hôte et de tenant du titre, est donc resté sans suite.



Le Brésil, champion d'Amérique du Sud, fait figure de favori, tout comme la France, championne d'Europe.



Des moments pour l'éternité

En 2013, Kelechi Iheanacho remporte la Coupe du Monde avec le Nigeria et reçoit le Ballon d'Or (à gauche).

En 2009, l'Allemand Mario Götze (à gauche) croise pour la première fois le chemin d'Ogenyi Onazi sur la scène mondiale (en haut à droite). La même année, l'équipe suisse décroche le titre au Nigeria (en bas à droite).



Coupe du Monde U-17 de la FIFA

Pays hôte : Chili
 Dates : du 17.10 au 8.11.2015
 Participants : 24 équipes
 (4 AFC, 4 CAF, 4 CONCACAF, 4 CONMEBOL + Chili, 1 OFC, 6 UEFA)

Précédents vainqueurs :
 Nigeria (1985, 1993, 2007, 2013),
 Brésil (1997, 1999, 2003), Ghana
 (1991, 1995), Mexique (2005, 2011), France (2001), Arabie Saoudite (1989), Suisse (2009), URSS (1987)

Ce retour en arrière en dit long sur le caractère de ce tournoi qui, depuis 1985, réunit tous les deux ans les meilleures sélections U-17 de la planète. Les choses sont en perpétuel mouvement et les favoris ne sont jamais à l'abri d'une mauvaise surprise. Réputés pour la qualité de leur travail en matière de formation des jeunes, les Uruguayens et les Argentins n'ont, par exemple, pas encore remporté le titre mondial. Quant aux meilleurs joueurs de la planète, comme Lionel Messi, ils ne figurent pas non plus sur la liste des vainqueurs. Lorsqu'en 2003, l'Argentine s'est qualifiée pour la Coupe du Monde, personne ne s'intéressait à l'attaquant du FC Barcelone. Ezequiel Garay, Lucas Biglia et Fernando Gago, actuels coéquipiers de Messi en sélection, faisaient par contre partie de l'*Albiceleste* qui a terminé sur la troisième marche du podium en Finlande. De son côté, le cru portugais U-17 de Cristiano Ronaldo n'est pas parvenu à se qualifier pour la Coupe du Monde organisée en 2001 par Trinité-et-Tobago. Et le Brésilien Neymar da Silva Santos Júnior ? S'il a lui aussi fait ses débuts sur la scène mondiale en 2009, comme Mario Götze, il est resté dans l'ombre de

joueurs tels que Philippe Coutinho ou Wellington. Alors coiffé d'une crête, Neymar n'a marqué qu'un but en trois matches, récupérant un ballon de manière spectaculaire et inopinée lors de la victoire (3:2) des siens sur le Japon. Le Brésil a toutefois perdu ses deux autres matches de groupe face au Mexique et à la Suisse, avant de quitter prématurément la compétition.

La Coupe du Monde U-17 ne semble donc pas être le lieu où les stars, ou ceux qui aimeraient le devenir, peuvent faire étalage de leur savoir-faire. Ici, c'est l'esprit d'équipe qui compte avant tout, ce qui donne la possibilité aux outsiders de s'imposer, chose qui devient par la suite quasiment impossible dans les tournois seniors. Outre la Suisse, on trouve ainsi parmi les vainqueurs de Coupe du Monde U-17 d'autres équipes au palmarès encore vierge, à savoir l'URSS, l'Arabie Saoudite, le Ghana et le Mexique. À cette liste, il faut ajouter le Nigeria qui, après s'être incliné en finale en 2009, est allé décrocher le titre deux ans plus tard aux Émirats Arabes Unis. Avec quatre victoires en 15 éditions, le Nigeria est le pays le plus titré en Coupe du Monde U-17. Le Ghana a, de son côté, déjà été sacré à deux



L'esprit d'équipe avant tout

En 2013, la sélection nigériane fête à Abu Dhabi son quatrième titre en Coupe du Monde U-17 (en bas à gauche).

Pour la première fois de son histoire, l'équipe sud-africaine se qualifie pour le tournoi (en haut à droite).

En 2009, Neymar (à gauche) ne parvient pas à s'imposer face à Takuya Okamoto et ne joue qu'un rôle secondaire au sein de la sélection brésilienne



Les outsiders ont encore une chance de s'imposer, ce qui devient quasiment impossible dans les tournois seniors.



Richard Heathcote / FIFA via Getty Images, Ryan Wilkisky / Backpagepix, Jamie McDonald / FIFA via Getty Images

reprises. Ah, l'Afrique... En Coupe du Monde U-17, les pays habituellement cantonnés au rôle d'éternels espoirs peuvent prendre leur revanche. L'Afrique est en effet le seul continent à connaître un tel succès à ce niveau.

La montée en puissance de Kelechi Iheanacho

Au Chili, le continent africain sera représenté par quatre équipes. Les *Golden Eaglets*, les aiglons nigériens, ne sont toutefois pas les plus redoutables. Lors de la dernière édition du Championnat d'Afrique de la catégorie qui s'est déroulé au Niger en février et en mars derniers, l'équipe a en effet terminé quatrième, derrière la Guinée, l'Afrique du Sud et le Mali, le nouveau champion continental. Malgré ses nombreux succès, le Nigeria ne fait donc pas exception à la règle : rien ne garantit que la nouvelle génération soit à la hauteur de la précédente. Mais Emmanuel Amunike, sélectionneur du Nigeria, peut encore espérer voir l'un de ses joueurs faire des étincelles, comme cela a été le cas de Kelechi Iheanacho il y a deux ans, lors du triomphe nigérian aux Émirats Arabes Unis. L'attaquant avait alors marqué six buts en sept matches et reçu le Ballon d'Or

TEL PÈRE, TEL FILS

L'équipe de France compte parmi les grands favoris dans la course au titre mondial qui va démarrer au Chili. Le deuxième fils de la star planétaire Zinedine Zidane, Luca Zidane, fait partie des joueurs qui disputeront le tournoi. Il espère devenir champion du monde comme son père. Non pas en tant que meneur de jeu, mais au poste de gardien.

Luca Zidane, vous êtes sur le point de disputer votre premier match en Coupe du Monde. Comment vous sentez-vous ?

Luca Zidane : Je vais très bien. Je suis extrêmement heureux d'être ici. Et bien sûr aussi très fier de pouvoir représenter mon pays dans ce tournoi. La Coupe du Monde est la compétition la plus importante qui soit pour un footballeur. Nous formons un groupe très solidaire, nous avons un long voyage derrière nous et nous sommes impatients de découvrir ce qui nous attend.

La France est dans le même groupe que la Nouvelle-Zélande, le Paraguay et la Syrie. Que pensez-vous de vos adversaires ?

Nous ne les connaissons pas encore très bien, nous n'avons pas encore vu les équipes. Mais ce sont de grands noms. Chaque équipe peut s'avérer dangereuse pour nous et nous poser des problèmes. Il faut prendre tous nos adversaires très au sérieux et c'est ce que nous allons faire.

Vos coéquipiers et vous allez aborder le tournoi au Chili forts de votre titre de champions d'Europe. Ressentez-vous de la pression ?

Non. Nous savons qu'ici, tous les compteurs sont remis à zéro, les entraîneurs n'ont pas arrêté de nous le dire. Nous arrivons certes champions d'Europe – et nous en sommes très heureux – mais dans ce tournoi, nous devons tout recommencer.

Jusqu'où la France peut-elle aller ?

Nous sommes une équipe très ambitieuse avec beaucoup de qualités. Nous irons aussi loin que possible. Mais penser dès maintenant à la finale ne serait pas une bonne chose. Nous allons prendre les matches un par un, aborder la compétition avec humilité et tout donner – jusqu'au bout. Cela dit, oui, bien sûr, nous rêvons du titre.

Vous avez le football dans les gènes. De quelle manière le parcours de votre père a-t-il marqué le vôtre ? Votre nom – Zidane – a-t-il parfois été un frein ?

Quand j'entends le nom de Zidane, je pense d'abord à mon grand-père. C'est une personne très importante pour notre famille. Mais oui, c'est vrai, je suis le fils de Zinedine. Je suis très fier de ce que mon père a accompli et je suis très heureux de porter ce nom. Malgré tout, je n'aime pas être comparé à lui.

Est-ce la raison pour laquelle vous êtes devenu gardien de but ?

Au poste de gardien, je suis jugé sur mes performances. On ne peut pas faire de comparaison avec mon père. Donc oui, c'est sûrement l'une des raisons.



Numéro 1 En mai, le jeune Zidane a décroché le titre européen.

Vous êtes un gardien qui participe activement au jeu de son équipe. Comment avez-vous adopté ce style ?

J'adore jouer au football. Ça a toujours été le cas. J'aime faire partie du jeu, j'ai envie de m'impliquer. Je veux être le onzième joueur de l'équipe. Les gardiens du futur seront beaucoup impliqués dans le déroulement dans la construction, j'en suis persuadé. Ils devront avoir une très bonne maîtrise du ballon. Je crois que, dans quelques années, le portier aura un rôle encore plus décisif pour le jeu que celui qu'il tient aujourd'hui.

Le sort des grands tournois se décide parfois aux tirs au but. Comment vous y préparez-vous ?

Je prends la situation comme elle vient. Je m'entraîne dur, dans tous les domaines. Pas spécialement pour les tirs au but. Les pénalties, c'est une question d'intuition. Je crois que j'ai cette intuition depuis que je suis tout petit. C'est une situation spéciale, ce un-contre-un avec l'adversaire. L'intuition compte. C'est elle qui fait tout.

En demi-finale du Championnat d'Europe, vous avez arrêté trois tirs au but, permettant ainsi à votre équipe d'accéder à la finale. Vous vous êtes vous-même essayé à un tir, sans succès malheureusement. Allez-vous encore vous porter volontaire pour tirer au Chili ?

Ça se décidera en fonction de la situation. Au bout du compte, l'entraîneur et le joueur décident ensemble. Mais il faut toujours regarder comment le match s'est passé et si la situation exige que quelqu'un d'autre prenne la responsabilité. Quoi qu'il en soit, si je dois tirer au but, je tire. Je suis prêt. ☺

Propos recueillis par Sarah Steiner

“Cette fois aussi, nous allons travailler dur et nous armer de patience, le reste n’est pas en notre pouvoir.”

Emmanuel Amunike, sélectionneur du Nigeria

récompensant le meilleur joueur du tournoi. Iheanacho a su tirer profit de cette notoriété inattendue pour donner un coup de fouet à sa carrière : l’été dernier, le jeune joueur a quitté son pays natal pour rejoindre Manchester City. Il évolue depuis cet été dans les rangs de l’équipe première et a déjà marqué son premier but en Premier League.

D’un naturel modeste, Emmanuel Amunike préfère aujourd’hui se montrer prudent quant à ses chances de défendre le titre. “Dieu nous a aidés à remporter le tournoi en 2013”, explique cet ancien joueur du FC Barcelone. “Cette fois aussi, nous allons travailler dur et nous armer de patience, le reste n’est pas en notre pouvoir”. Quoiqu’il arrive, sa priorité consiste à préparer, au mieux et sur le long terme, le terrain pour faciliter le travail de son ancien coéquipier Sunday Oliseh qui a récemment été nommé à la tête de l’équipe du Nigeria.

Au Chili, les espoirs nigériens affronteront dans le Groupe A la Croatie, les États-Unis et le pays organisateur. Les Chiliens surnomment leur sélection U-17 *La Rojita*, la petite Rouge, en référence à *La Roja*, l’équipe nationale qui, en juillet dernier, a remporté la Copa América, signant ainsi le plus grand succès de son histoire. Les espoirs sud-américains sont toutefois loin de rencontrer le succès de leurs aînés, parmi lesquels figurent quelques stars mondiales comme Claudio Bravo, Arturo Vidal ou encore Alexis Sánchez. Le Campeonato Sudamericano qui a eu lieu il y a six mois au Paraguay en est un nouvel exemple. Le Chili a en effet perdu l’intégralité de ses matches de groupe face à l’Argentine, l’Uruguay, la Bolivie et l’Équateur. Si *La Rojita* participe cette année à la Coupe du Monde U-17, c’est donc uniquement à la faveur de la place réservée au pays organisateur. La presse chilienne est d’ailleurs unanime pour qualifier de désastre le voyage au Paraguay, lequel a coûté sa place au sélectionneur Alfredo Grelak.

Surfer sur la vague

La seconde et dernière participation du Chili à une Coupe du Monde U-17 remonte à 1997. En 1993, au Japon, *La Rojita* avait terminé sur la troisième place du podium, son meilleur résultat à ce jour. On ne peut pas dire que ce palmarès soit très encourageant à la veille de la compétition qui se déroulera entre Coquimbo, dans le Petit Nord, et Puerto Montt, dans la Región de los Lagos. Il y a trois mois, les Chiliens ont toutefois prouvé que les statistiques étaient loin d’avoir toujours raison. Pour la première fois en 99 ans, les *Señores Bravo*, Vidal et Sánchez sont enfin parvenus à s’imposer en finale de la Copa América face à Lionel Messi et ses coéquipiers. La sélection U-17 espère donc marcher sur les traces de ses aînés et concrétiser le slogan officiel du tournoi : *Una fiesta en nuestra cancha* (“une fête sur notre terrain”).

Sous les ordres du nouveau sélectionneur Miguel Ponce, l’équipe s’est déjà rendue en Europe et en Afrique pour disputer quelques matches amicaux. Résultat des courses : quatre victoires et un nul. À la veille du premier match de groupe contre la Croatie, Ponce annonce déjà la couleur : “Cette équipe jouera un rôle de premier plan !” 🇨🇱



De grandes attentes

Après la victoire en Copa America de l’équipe du Chili avec Gonzalo Jara, Gary Medel et Eduardo Vargas (en partant de la gauche), c’est au tour des espoirs de briller, si possible jusqu’en finale sur la pelouse de Viña del Mar.

COUPE DU MONDE U-17 DE LA FIFA AU CHILI · Matches de groupes du 17 au 25 octobre 2015

Groupe A

- 17.10. Nigeria - États-Unis
- 17.10. Chili - Croatie
- 20.10. États-Unis - Croatie
- 20.10. Chili - Nigeria
- 23.10. États-Unis - Chili
- 23.10. Croatie - Nigeria

Groupe B

- 17.10. Angleterre - Guinée
- 17.10. Brésil - Rép. de Corée
- 20.10. Angleterre - Brésil
- 20.10. Rép. de Corée - Guinée
- 23.10. Guinée - Brésil
- 23.10. Rép. de Corée - Angleterre

Groupe C

- 18.10. Australie - Allemagne
- 18.10. Mexique - Argentine
- 21.10. Australie - Mexique
- 21.10. Argentine - Allemagne
- 24.10. Argentine - Australie
- 24.10. Allemagne - Mexique

Groupe D

- 18.10. Belgique - Mali
- 18.10. Honduras - Équateur
- 21.10. Belgique - Honduras
- 21.10. Équateur - Mali
- 24.10. Mali - Honduras
- 24.10. Équateur - Belgique

Groupe E

- 19.10. Afrique du Sud - Costa Rica
- 19.10. RDP Corée - Russie
- 22.10. Afrique du Sud - RDP Corée
- 22.10. Russie - Costa Rica
- 25.10. Russie - Afrique du Sud
- 25.10. Costa Rica - RDP Corée

Groupe F

- 19.10. Nouvelle-Zélande - France
- 19.10. Syrie - Paraguay
- 22.10. Nouvelle-Zélande - Syrie
- 22.10. Paraguay - France
- 25.10. France - Syrie
- 25.10. Paraguay - Nouvelle-Zélande

Vous trouverez les informations détaillées sur l’ensemble du calendrier ci-dessous <http://fr.fifa.com/u17worldcup>

adidas



#BETHEDIFFERENCE



V U D E S T R I B U N E S

Liga de Fútbol panaméenne

DAU veut battre son propre record



Sven Goldmann est spécialiste du football au "Tagesspiegel" de Berlin.

Le Deportivo Árabe Unido, appelé simplement DAU au Panama, fait la course en solitaire en tête du championnat. Cette "solitude" convient très bien à la petite ville de Colón, un port sur la mer des Caraïbes à la sortie du canal de Panama. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : au bout de 14 journées sur les 18 que compte la saison de Liga Panameña de Fútbol (LPF), l'équipe au maillot bleu trône à la première place avec 33 points au compteur. Son premier poursuivant – si l'on peut parler de poursuivant –, le Chorrillo Fútbol Club, basé dans la capitale, affiche dix unités de moins. À quatre semaines du début des play-offs réunissant les quatre meilleures formations du championnat, le leader n'a aucun rival sérieux.

DAU a d'ailleurs balayé les derniers doutes éventuels quant à son accession à la demi-

finale en s'imposant 1:0 face au Sporting Miguelito lors de la 14e journée. C'est l'international U-23 panaméen Edgar Yoel Barcenas qui a inscrit le but de la victoire en milieu de première période. Après un bel enchaînement de dribbles qui a laissé sur place deux adversaires, le milieu de terrain a tiré à ras de terre du pied gauche, sa frappe finissant sa course dans le petit filet droit.

Cette réalisation spectaculaire aurait pu être suivie d'un ou de plusieurs autres buts, tant DAU s'est montré supérieur pendant ce match. L'ambiance est pourtant restée calme au stade Armando Dely Valdés, mais ce n'était dû en rien à la qualité de la prestation de l'équipe, ni au manque d'enthousiasme du public : les *hinchas* (supporters) de Colón avait au contraire fêté les performances du club de manière un peu excessive dernièrement, en allumant des feux de Bengale. Comme ce n'était pas la première fois que cela se produisait, le club a été sanctionné et a dû disputer à huis clos sa rencontre à domicile avec le Sporting Miguelito.

Même sans le soutien du public, les hommes entraînés par le Colombien Sergio Guzmán se sont avérés parfaitement à l'aise, poursuivant leur marche en avant dans le *Torneo Apertura*,

le premier tournoi semestriel du championnat, comme ils l'avaient déjà fait il y a six mois jusqu'à leur triomphe à l'issue du dernier *Torneo Clausura*. En finale, DAU l'avait emporté 2:1 face au Club Atlético Independiente de La Chorrera. Il n'avait pourtant terminé "que" deuxième du classement de l'*Apertura*, derrière Miguelito. Cette fois, le club de Colón est loin devant ses adversaires. Il semble même bien parti pour réaliser une saison exceptionnelle. Le record de points engrangés est jusqu'à présent de 38 unités, un chiffre enregistré par... DAU lui-même, il y a six ans. En 2013, le club le plus titré du pays, le Tauro Fútbol Club, a atteint ce cap à son tour.

DAU espère justement établir un nouveau record à l'occasion de son duel avec son grand rival Tauro. Ces deux poids lourds du football panaméen se mesureront le 26 octobre à Colón. Le Tauro FC a remporté douze fois la Liga Panameña de Fútbol, DAU compte quant à lui onze titres, auxquels s'ajoutent deux triomphes en Liga Nacional de Fútbol No Aficionado, un championnat concurrent qui a connu une brève existence dans les années 90. ⚽



Concentré
Daniel Ortiz, défenseur de DAU.



Visite royale

Pelé célèbre la victoire de l'Atlético Kolkata aux côtés de la fondatrice du championnat Nita Ambani, l'ancienne gloire du cricket Souray Ganguly et le ministre Bobby Hakim.



Super League indienne

Inde brésilienne



Sarah Steiner est journaliste à "The FIFA Weekly".

C'est la deuxième édition de la Super League indienne. Créée en 2013 afin de rendre

le football local plus attrayant, elle a connu ses premières affiches un an plus tard. Elle constitue l'élite du football indien, parallèlement à l'I-League qui donne accès aux qualifications pour la Ligue des Champions de l'AFC. Mais c'est l'Indian Premier League (IPL), le plus grand championnat de cricket du monde, qui a servi de modèle. Ainsi la Super League suit le principe des franchises. Les huit équipes ne représentent pas seulement leur ville, mais toute leur région. La composition des équipes est dictée par la Ligue : chaque formation doit aligner un joueur emblématique, une personnalité au passé international glorieux. Bref, une superstar. À ses côtés doivent se trouver sept autres footballeurs étrangers.

Les Delhi Dynamos ont donc exploré le marché des transferts cet été pour attirer de

grands noms dans la mégapole, comme Florent Malouda. Il y a trois ans, le Français remportait la FA Cup et la Ligue des Champions de l'UEFA avec Chelsea. Aujourd'hui, il doit rapporter des points aux Dynamos. Ou bien John Arne Riise. Le joueur le plus capé en équipe de Norvège, passé par Monaco, Liverpool, l'AS Rome, Fulham et l'Apoel Nicosie, devrait apprendre beaucoup de choses à ses coéquipiers en partageant ses expériences. Mais le plus grand nom est sans nul doute Roberto Carlos. Le champion du monde brésilien a été engagé en tant qu'entraîneur-joueur.

Lors de la première journée, il s'est même fait remplacer. Il n'a malheureusement rien pu faire pour empêcher la défaite (2:0) de sa formation face au FC Goa. "Nous avons perdu car nous avons commis trop d'erreurs", a-t-il expliqué à l'issue du match. Le technicien sait que son groupe ne pourra pas se permettre beaucoup de faux pas. "Le championnat est extrêmement court, les erreurs individuelles sont à proscrire." En effet, la compétition se clôturera en décembre. Le 6 décembre auront lieu les dernières rencontres de la saison régulière, ensuite ce seront les play-offs qui verront s'affronter les quatre meilleurs clubs. La finale aura lieu le 20 décembre.

Roberto Carlos n'a pas participé au deuxième match contre Chennaiyin en raison d'un doigt cassé. Toutefois, son équipe l'a emporté 1:0. Il n'était pas là non plus pour le duel contre le leader provisoire, le FC Pune, qui s'est soldé par une nouvelle victoire des Delhi Dynamos (2:1).

À Calcutta, c'est un autre Brésilien qui a été au centre de l'attention. Trente-huit ans après avoir démontré l'étendue de ses talents footballistiques à l'occasion d'une rencontre amicale entre le New York Cosmos et le Mohun Bagan, Pelé est retourné en Inde au début du mois d'octobre. Il a assisté au match opposant l'Atlético de Kolkata aux Kerala Blasters (2:1). Kolkata, propriété de l'Atlético Madrid, est aussi le tenant du titre.

Pelé était ravi. "C'est un honneur pour moi d'avoir pu faire ce voyage", a confié la légende vivante. "L'Inde est un pays très spécial. Je garde de bons souvenirs des moments que j'ai passés ici il y a de nombreuses années. Les supporters étaient fantastiques. L'Inde est une nation de football passionnée et je me réjouis de rencontrer la nouvelle génération de fans." ❁



Primera División du Costa Rica

Alajuelense et Herediano font la course en tête



Annette Braun est membre de l'équipe de rédaction de "The FIFA Weekly".

Le titre national du Costa Rica rime souvent avec

Alajuelense, Herediano ou Saprissa. Ces dernières années, ces trois formations ont dominé le championnat, qui est organisé en deux phases (*Invierno* et *Verano*). Depuis 2010, cinq demi-compétitions sont tombées dans l'escarcelle d'Alajuelense ; Herediano et Saprissa s'en sont adjugé trois chacun. *L'Invierno* semble à nouveau suivre la routine habituelle cette saison : Alajuelense et Herediano sont en tête du classement. Saprissa, lui, rencontre cependant davantage de difficultés et figure en milieu de tableau. En septembre, il a mis fin à sa collaboration avec l'entraîneur Je Justin Campos. À présent, c'est Douglas Sequeira qui

s'installe sur le banc. La situation n'est toutefois pas désespérée pour l'équipe originaire de Tibás. Elle pourrait encore grappiller quelques places, car elle a disputé deux rencontres de moins que la plupart de ses concurrents.

Alajuelense a également changé d'entraîneur. L'icône du football costaricien, Oscar Ramírez, qui a joué pour Alajuelense mais aussi pour Saprissa et a porté le maillot des *Ticos* pendant la Coupe du Monde de la FIFA 1990™ en Italie, a quitté le club. Il a répondu à l'appel de la sélection nationale lorsque Paulo Wanchope a démissionné. Durant un match de qualification pour le Tournoi Olympique au Panama, ce dernier avait eu une altercation avec un supporter.

"J'ai parfaitement conscience des responsabilités à assumer à ce poste", a expliqué Ramírez. À cinquante ans et après cinq années de bons et loyaux services, il tourne donc le dos à Alajuelense et a l'intention de tout mettre en œuvre pour que l'équipe nationale retrouve le niveau qui lui avait permis d'atteindre les quarts de finale de la Coupe du Monde 2014 et de ne s'incliner face aux Pays-Bas qu'à l'issue des tirs au but.

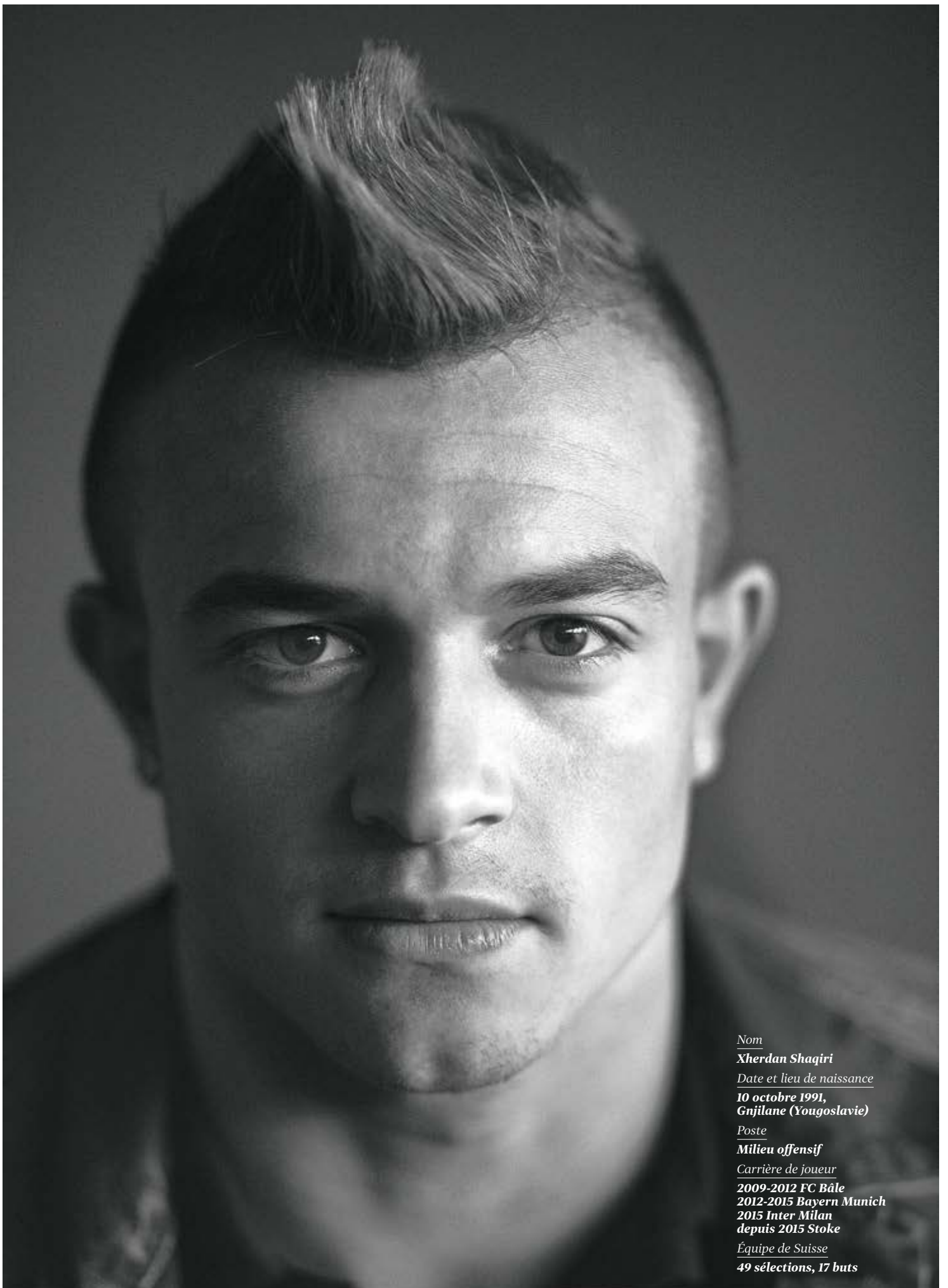
Si l'équipe d'Alajuela a perdu son entraîneur bien-aimé, elle n'en reste pas moins leader, avec 27 points en 13 rencontres au compteur. Bien que les rouges et noirs désormais dirigés par Hernán Torres Oliveros se soient inclinés 2:0 contre Uruguay lors de la douzième journée, ils n'ont pas été inquiétés par leur concurrent direct Herediano, puisque celui-ci a laissé passer sa chance lors de son duel contre Carmelita (0:1).

Le week-end suivant, le match d'Alajuelense a été reporté. De son côté, Herediano a disposé d'Uruguay 3:1 et, portant son total d'unités à 27, il a ainsi rattrapé le leader (avec un match de plus). Tous les buts ont été inscrits en première mi-temps. José Luis Cordero (16e) et Keyner Brown (19e) ont donné l'avantage à Herediano, puis Alejandro Alpizar a réduit le score (23e). À la 29e minute de jeu, Jonathan Hansen signait le dernier but de la partie.

Nous connaissons le nom des quatre clubs qualifiés pour les demi-finales de *l'Invierno* en décembre. Au vu du déroulement de cette saison et des années précédentes, il ne serait pas surprenant qu'Alajuelense, Herediano et Saprissa figurent parmi ceux-ci. ⚽



Ouverture du score
José Luis Cordero marque pour Herediano à la 16e minute du match contre Uruguay.



Nom

Xherdan Shaqiri

Date et lieu de naissance

**10 octobre 1991,
Gnjilane (Yougoslavie)**

Poste

Milieu offensif

Carrière de joueur

**2009-2012 FC Bâle
2012-2015 Bayern Munich
2015 Inter Milan
depuis 2015 Stoke**

Équipe de Suisse

49 sélections, 17 buts

“Un jeu solide, offensif et spectaculaire”

Xherdan Shaqiri collectionne les surnoms élogieux : “le concentré de talent”, “le petit magicien” ou encore “Shaq-Attack”. Les supporters suisses vouent un culte à ce dribbleur rapide et agile.

Xherdan, après la Bundesliga et la Serie A, vous découvrez la Premier League. Quelles sont les particularités propres à chacun de ces grands championnats ?

Xherdan Shaqiri : En Allemagne, la discipline était une valeur incontournable. Les Allemands aiment avoir des joueurs rigoureux sur le terrain. Les Italiens préfèrent quant à eux insister sur l'aspect tactique. En Angleterre, j'ai le sentiment que l'on fait la part belle à l'offensive, devant comme derrière. Ici, le football est dur mais spectaculaire. Ça me plaît. Je viens juste d'arriver mais j'ai déjà le sentiment d'avoir rejoint le meilleur championnat du monde.

Vous avez joué au Bayern Munich, à l'Inter Milan et aujourd'hui à Stoke, un club qui n'a pas le prestige des deux précédents. Qu'est-ce qui vous a convaincu de vous lancer dans cette aventure ?

C'est vrai, Stoke n'est pas encore un club à la renommée internationale. Pourtant, il se fixe des objectifs très ambitieux. Ma nouvelle équipe souhaite se faire connaître en Europe, ce qui me convient tout à fait. Les dirigeants m'offrent la possibilité de progresser sur le terrain et sur le plan personnel. Tout ce qui m'intéresse, c'est de jouer, de progresser et d'aider mon club à aller de l'avant.

Vous avez disputé les deux dernières éditions de la Coupe du Monde. Quels sont vos atouts sur le terrain et comment se fait-il que la philosophie de la Nati vous convienne si bien ?

Nous avons réalisé d'excellentes performances sous les ordres d'Ottmar Hitzfeld. Lors de son passage à la tête de la sélection, il n'a pas hésité à convoquer des jeunes et à les jeter dans le grand bain. J'ai bénéficié de cette approche. En retour, le football Suisse tout entier a tiré profit de cette expérience. Nous proposons un jeu solide, offensif et spectaculaire. Ça me correspond tout à fait. Ces dernières années, nous avons franchi des paliers importants. Beaucoup de jeunes internationaux ne se sont pas contentés de briller en équipe nationale, ils ont aussi réalisé de très bonnes choses dans leurs clubs. Plusieurs d'entre eux se sont imposés en Bundesliga ou ailleurs.

L'an dernier au Brésil, la Suisse s'est inclinée 1:0 après prolongation face à l'Argentine en huitième de finale. Que manque-t-il encore à la Suisse pour battre les très grandes équipes comme l'Allemagne, l'Argentine ou le Brésil ?

La Coupe du Monde au Brésil a été une expérience inoubliable. Nous avons atteint les huitièmes de finale et là, malheureusement, nous avons croisé la route d'une excellente équipe, qui visait le titre. Le match en lui-même a généré des émotions très intenses. Ça s'est joué à peu de choses. Il nous a manqué un petit brin... je ne dirais pas de réussite, mais d'efficacité. Pour surprendre une formation de ce niveau, il faut exploiter à fond la moindre occasion. Nous n'y sommes pas arrivés ce jour-là et c'est ce qui a fait la différence. Les Argentins ont eu beaucoup d'aplomb et ils ont saisi leur chance quand elle s'est présentée.

Que ressent-on lorsque l'on a la chance de signer un triplé dans un contexte comme celui d'une Coupe du Monde ?

Nous avons affronté le Honduras pour le compte de la troisième journée. Après notre succès (2:1) contre l'Équateur et la lourde défaite (5:2) face à la France, la situation était claire : seule une victoire pouvait encore nous ouvrir les portes des huitièmes de finale. Nous étions tous concentrés sur la tâche qui nous attendait mais, en même temps, nous étions convaincus que nous obtiendrions notre billet pour la suite du tournoi. Nous savions que le public et les médias se posaient beaucoup de questions suite à notre sortie de route contre la France. Nous ne nous sommes pas laissés distraire et nous nous sommes focalisés sur l'essentiel. On a beaucoup parlé de mon triplé, mais toute l'équipe a livré un match de grande qualité. Si j'ai réussi à inscrire trois buts, c'est aussi parce que mes coéquipiers m'ont très bien servi. Chaque fois que je regarde le ballon du match, je me rappelle de cette rencontre. Mais au coup de sifflet final, nous avons appliqué la même recette qu'après le match contre la France : nous avons tiré un trait dessus et nous nous sommes projetés vers l'avant. C'est cette attitude qui nous a permis de réaliser une bonne performance contre l'Argentine.

À l'issue de la Coupe du Monde 2014, Vladimir Petkovic a succédé à Ottmar Hitzfeld et le gardien Diego Benaglio a pris sa retraite internationale. Comment ces changements vous ont-ils affectés ?

C'est vrai, il y a eu du changement. Certains ont choisi d'arrêter, d'autres ne sont plus là. Le groupe reste globalement le même, mais quelques jeunes nous ont rejoints. En Suisse, nous avons la chance de compter beaucoup de jeunes espoirs qui évoluent en Super League. Certains jouent même déjà à l'étranger. Leur intégration s'est faite très facilement. Ils montrent leurs qualités sur le terrain et s'entendent très bien avec les autres internationaux. Nous pouvons aussi compter sur un sélectionneur expérimenté. Tous ces ingrédients contribuent à notre bonne forme actuelle. Nos prestations dans les qualifications pour l'Euro parlent d'elles-mêmes.

La Suisse parviendra-t-elle à valider son billet pour Russie 2018 et connaîtra-t-elle la même réussite qu'en 2014 ?

Tout le monde espère se qualifier pour Russie 2018 et la Suisse ne fait pas exception à la règle. Mais c'est encore loin. Pour le moment, l'Euro 2016 en France est au cœur de nos préoccupations. Notre ambition est de nous qualifier pour toutes les grandes compétitions internationales et je pense sincèrement que nous en avons les moyens. Nos résultats le prouvent. Il y a un bon équilibre entre jeunesse et expérience au sein du groupe.

Si l'on en croit FIFA 15 (le jeu de d'EA Sports), vos forces sont l'accélération (92), le dribble (86) et la puissance de frappe (84). Vos faiblesses se situeraient plutôt au niveau de la défense (57) et du jeu de tête (37). Confirmez-vous ces chiffres ?

(rises) Oui, moi aussi, ça m'a frappé ! Effectivement, le dribble, la puissance de frappe et l'accélération font partie de mes atouts. Je suis aussi d'accord pour dire que le jeu de tête n'est pas mon fort. En revanche, je me serais donné une meilleure note en défense... ☺

*Propos recueillis par
Beatrix Hammer et Andreas Alf*

A young boy with dark skin and curly hair is captured in a dynamic, low-angle shot, kicking a ball on a dirt path. He is shirtless and wearing brown shorts. The background is a lush, green rural landscape with trees and a thatched-roof structure. The lighting is bright, suggesting a sunny day. The overall mood is energetic and focused.

First Love

Lieu : Pays Acholi, Ouganda

Date : 10 avril 2013

Heure : 14h57

Photographe : Frédéric Noy





Football breaks down barriers

Football builds bridges. It has a unique power to inspire friendship, respect and equality. FIFA's Say No To Racism campaign is part of our commitment to tackle all forms of discrimination in football. Everyone should have the right to play and enjoy football without fear of discrimination. Say no to racism.

For more information visit FIFA.com



La Nouvelle-Zélande qualifiée avec la manière

La Nouvelle-Zélande représentera l'Océanie lors de la Coupe du Monde Féminine U-20 de la FIFA 2016, qui se déroulera en Papouasie-Nouvelle-Guinée. La prochaine édition de la compétition mondiale permettra à l'Océanie de compter pour la première fois deux représentants dans une compétition féminine de la FIFA.

La Papouasie-Nouvelle-Guinée est depuis longtemps le principal rival de la Nouvelle-Zélande dans l'OFC. Son absence dans le tournoi qualificatif a profité aux *Kiwis*, qui ont remporté leurs quatre rencontres en inscrivant 69 buts, sans en concéder un seul. Le tournoi a duré 10 jours et s'est déroulé au Loto-Tonga Soka Centre, qui a accueilli récemment le premier tour des qualifications de l'OFC pour la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™. Outre la Nouvelle-Zélande et le pays hôte, les Samoa, le Vanuatu et la Nouvelle-Calédonie étaient en lice.

Les Néo-Zélandaises supérieures

La Nouvelle-Zélande a battu les Tonga 15:0 lors de la première journée, donnant un avant-goût de ce qui attendait ses futurs adversaires. La suite a été dans la lignée de cette entrée en matière, avec des succès-fleuves sur la Nouvelle-Calédonie (26:0), le Vanuatu (18:0) et les Samoa (10:0), qui, de leur côté, ont terminé deuxièmes.

L'attaquante néo-zélandaise Emma Rolston a signé un record face à la Nouvelle-Calédonie en inscrivant le plus grand nombre de buts (11) au cours d'une même rencontre féminine de l'OFC. Elle a également terminé meilleure buteuse de l'épreuve avec 25 buts pour la deuxième fois d'affilée et en a profité pour dépasser sa compatriote Rosie White au classement des meilleures réalisatrices de l'histoire du football féminin océanien U-20. Jasmine Pereira a reçu de son côté le Ballon d'Or récompensant la meilleure joueuse du tournoi. Elle et sa coéquipière Daisy Cleverley avaient fait partie de l'équipe présente à la dernière Coupe du Monde Féminine de la FIFA™, en juin et juillet au Canada.

Les *Kiwis* ont appris leur qualification alors qu'il leur restait encore un match à jouer. C'est par Twitter que les Néo-Zélandaises ont pris connaissance de l'issue du match entre les Samoa et le Vanuatu (3:3), ce score de parité signifiant qu'aucune des deux équipes ne pouvait rattraper les *Junior Football Ferns* lors de l'ultime



À la chasse au record Emma Rolston (à g.) a inscrit pas moins de 25 buts et a remporté le Soulier d'Or.

journée. Dans cette partie, les Samoa ont égalisé dans le temps additionnel, ce but leur permettant de subtiliser la deuxième place et donc la médaille d'argent à leur adversaire du jour. La Nouvelle-Calédonie termine quatrième et les Tonga cinquièmes, non sans avoir arraché deux matches nuls, confirmant ainsi la réduction des écarts entre les diverses sélections du Pacifique, derrière l'invincible Nouvelle-Zélande. La Samoane Katarina Ah Sui a quant à elle été désignée meilleure gardienne de la compétition.

“C'est une grande performance et les filles sont très heureuses”, a commenté le sélection-

neur de la Nouvelle-Zélande, Leon Birnie, suite à la qualification de son équipe pour la phase finale 2016 en Papouasie-Nouvelle-Guinée. “Nous étions venus avec l'objectif de nous qualifier. Nous l'avons fait avec la manière. C'est d'autant plus satisfaisant.”

Le défi pour la Nouvelle-Zélande est maintenant d'essayer de faire mieux que la place de quart de finaliste décrochée en 2014 au Canada. Avant cela, les *Kiwis* avaient chuté juste avant les quarts de finale à Chili 2008 et Japon 2012. ❄

Petites voitures, nombreux succès et grande passion

Le milieu de terrain international malgache Lalaina Nomenjanahary a rejoint le RC Lens en Ligue 1 française. Malgré tout, il n'a rien oublié de ses premiers pas dans son pays natal, comme nous l'explique *Julien Sebbah*.

Vous avez sans doute déjà vu sur des marchés artisanaux, notamment en Afrique, ces petits objets fabriqués à base de canettes métalliques recyclées. Lalaina Nomenjanahary, milieu international malgache du RC Lens, les a vus de près. Il en a même construits de ses propres mains, souvenir de son enfance dans son quartier d'Antananarivo, lorsque l'idée de gagner sa vie en tapant dans un ballon ne lui avait encore jamais effleuré l'esprit.

Car à Madagascar, l'un des pays les plus pauvres du monde, faire carrière dans le football ne constitue pas un avenir envisageable. "C'est vraiment difficile de s'en sortir par le sport en général, et le football en particulier", admet Nomenjanahary. "C'est un football amateur, on n'est

pas exposés, et personne ne vient voir les joueurs. C'est une situation compliquée, et il faut se battre pour vivre de son sport et faire une carrière professionnelle. Pour un Malgache, c'est impossible en restant à Madagascar."

Le défenseur en est donc parti, d'abord pour la Réunion, Eldorado pour les joueurs malgaches, puis pour la France, mais n'a rien oublié des difficultés connues sur son île. Pas vraiment obsédé par une carrière professionnelle, le jeune Lalaina joue dans la rue, mais est vite rattrapé par son talent. "Je jouais dans mon quartier et on m'a repéré pour me faire signer dans un club local", raconte celui qui prendra sa première licence à Ajesaia, où il jouera en 2007, puis en 2009/10 après une année à la JS Saint-Pierroise, à la Réunion.



Concentré Lalaina Nomenjanahary avec le RC Lens.

Jouer, étudier, travailler

Certes, jouer en club a ses avantages, mais aussi ses inconvénients, particulièrement quand la pauvreté impose ses conditions. "C'était une chance, mais c'était difficile de jouer au foot, de suivre ses études et, à côté, de chercher un moyen de gagner de l'argent en même temps", reconnaît Nomenjanahary, aujourd'hui âgé de 29 ans, dont une vingtaine à se battre pour joindre les deux bouts. "Je ne pensais pas devenir professionnel. Je pensais juste au quotidien : jouer, aller à l'école et gagner de l'argent pour manger. J'étais fatigué, je m'endormais en cours, mais il fallait que je m'accroche. Je finissais l'école à midi, je commençais l'entraînement une demi-heure après, et le soir, il fallait travailler pour gagner un peu d'argent."

Le travail en question, c'est notamment d'aider à la livraison de marchandises pour un ami grossiste qui le remerciait en lui donnant quelques pièces et, surtout, son autre passion de l'époque : la construction de ces fameuses petites voitures en métal recyclé. De ces petits boulots, Lalaina tire un surnom – "J'aimais fabriquer des voitures avec des boîtes de conserve et des canettes, puis je les vendais dans le quartier pour me faire un peu d'argent. Ma tante m'a dit un jour que j'aimais trop les voitures et elle a commencé à me surnommer *Bôlida*" –, et la volonté de se battre pour atteindre ses objectifs et justifier tous ses sacrifices. "Trouver un club en Europe, c'est inespéré quand on joue à Madagascar. Alors quand je suis arrivé en France, je me suis dit qu'il fallait que je m'accroche parce que c'était une



Une affaire de cœur
Au stade, à l'école ou dans les rues, le ballon rond occupe une place prépondérante dans la vie des jeunes Malgaches.



Performances malgaches

Grand moment pour le football malgache : en quart de finale de la Coupe COSAFA réunissant les sélections d'Afrique australe, cette année, l'équipe nationale, surnommée les "Barea", a affronté le Ghana. Cette nation invitée au tournoi a derrière elle de belles expériences en Coupe du Monde. Score final : 2:1, pour Madagascar ! Même si les plus grandes stars ghanéennes n'étaient pas de la partie, on peut parler de petit exploit. Il faut dire que les choses sont en train de changer à Madagascar. Lors de cette compétition, la sélection est passée de peu à côté de la finale. Elle s'est inclinée 3:2 en demi-finale contre le futur vainqueur, la Namibie, et a remporté le match pour la troisième place contre le Botswana (2:1). Grâce à ces résultats encourageants, les joueurs nourrissent maintenant de plus grandes ambitions.

"Nous nous sommes améliorés de match en match. Nous avons pris confiance en nous. Nous avons joué de mieux en mieux jusqu'à la dernière rencontre", analyse Franck Rajaonarisa, qui a dirigé le groupe pendant le tournoi régional. Depuis, l'euphorie continue pour la sélection malgache. Même si elle a perdu 2:1 sa première rencontre de qualification pour la Coupe d'Afrique des Nations de la CAF 2017 en RD Congo, elle a été victorieuse au premier tour des qualifications africaines pour la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™ face à la République centrafricaine : 3:0 à l'aller et 2:2 au retour.

Le beach soccer pour exemple

C'est l'équipe de beach soccer de Madagascar qui a prouvé qu'il était possible de progresser très rapidement. Ce sport ne fait parler de lui que depuis 2009 sur l'île africaine, or la sélection nationale a déjà fêté sa première participation à la Coupe du Monde de Beach Soccer de la FIFA™ cet été. Tout était nouveau pour les "Barea" au Portugal. Les villes, les terrains, la foule de supporters et même la nourriture. Les sportifs malgaches sont habitués à manger du riz avec un peu de viande et de poisson chez eux. Déguster les pâtes proposées par les Européens a représenté pour eux une véritable expérience culinaire. S'ils ont été impressionnés par l'environnement, ils l'ont été tout autant par la compétition et le processus d'apprentissage. Désormais, l'équipe n'a plus qu'une idée en tête : participer à la prochaine Coupe du Monde aux Bahamas.

Le développement positif du beach soccer a donné envie au football malgache de suivre le même chemin. En plus de son soutien financier d'1 800 000 dollars US par le biais du programme Goal, la FIFA a lancé, avec les responsables malgaches, un projet de développement visant à promouvoir la formation de base et à attirer les jeunes. Pendant l'été, des stages ont été organisés à Toliara et à Fianarantsoa dans le sud-ouest et le sud du pays. Plus de 1 800 enfants ont ainsi eu l'occasion de participer à des ateliers et d'exprimer leur amour pour le ballon rond.

Esprit d'équipe et unité

Les internationaux malgaches connaîtront certainement de nouvelles heures de gloire comme celle vécue cette année en Coupe d'Afrique australe. C'est pour cela qu'ils veulent jouer, autant que possible. Matches amicaux, rencontres de qualification, tournois. "Dans la sélection, de nombreux joueurs évoluent dans des clubs étrangers. Ils ne sont pas encore habitués à jouer ensemble, mais ils sont forts individuellement", explique Rajaonarisa. Il leur reste à travailler l'unité et la lecture du jeu, et la prochaine occasion de le faire se présentera en novembre, au deuxième tour des qualifications pour la Coupe du Monde contre le Sénégal.

bra



À la lutte Nomenjanahary (à d.) face à la superstar Zlatan Ibrahimovic.

"Je ne pensais pas devenir professionnel. Je pensais juste au quotidien."

Lalina Nomenjanahary

vraie chance de changer de vie", poursuit l'international malgache, qui n'a rien oublié de l'utilisation de son premier salaire : "J'ai envoyé de l'argent à ma mère, et depuis, j'essaie d'économiser un maximum pour elle et mon frère."

Curieusement, cette première rémunération aurait pu être plus élevée que celle perçue à son arrivée dans le Nord, où l'a attiré Hervé Arsène, adjoint du sélectionneur de l'époque. L'ancien international malgache lui propose de le rejoindre au CS Avion, club amateur qui partage les installations du grand RC Lens voisin. "Au départ, il ne voulait pas venir", se souvient Arsène, lui aussi ancien *Sang et Or*, champion de France en 1998. "Mettez-vous à sa place : une île voisine l'appelait pour jouer avec un meilleur salaire. Et moi, je débarquais en lui disant : 'Viens à Avion !'"



Nom
Lalaina Nomenjanahary
Date et lieu de naissance
1er juin 1986, Antananarivo (Madagascar)
Poste
Milieu de terrain
Parcours en clubs
2006-2009 Ajesaia
2009-2010 SS Capricorne
2010-2011 CS Avion
depuis 2011 RC Lens
Équipe de Madagascar
26 sélections, 7 buts

Pur bonheur Nomenjanahary découvre le football professionnel en France.

Champagne et talent

Pas vraiment convaincant, mais quelques semaines plus tard, Lalaina, qui a signé au Saint-Pauloise FC réunionnais, informe son glorieux aîné qu'il a changé d'avis. "Quand j'étais à la Réunion, ma copine a eu son bac et est partie en France faire ses études. Alors j'ai appelé Arsène et je lui ai dit : 'Coach, si vous voulez encore me faire faire un essai, je suis prêt à venir.'" Arsène paie lui-même le voyage à son protégé, et personne n'aura à le regretter...

Lalaina passe une saison en troisième division avant d'être recruté par le prestigieux voisin lensois, l'aide à remonter en première division, et inscrit son premier but dans l'élite à Lyon pour offrir aux Lensois leur première victoire de la saison 2014/15 (0:1). Entretemps, une certaine Julia - la copine en question - est devenue Madame Nomenjanahary et découvre que si *Bôlida* est resté le même, sa vie a effectivement changé. "Au Stade Bollaert, les femmes des joueurs sont dans des loges où il y a cocktails, champagne, vin, amuse-gueules... Un buffet assez chic", rigolait-elle en août 2012. "Quand je suis rentrée, on m'a proposé du champagne, et j'ai refusé car j'ai cru qu'on allait me faire payer après !"

C'est l'une des conséquences du travail et du talent de son footballeur de mari qui souhaite désormais voir davantage de ses compatriotes connaître le football profes-

sionnel. "Je remercie le RC Lens parce qu'ils ont cru en moi alors qu'il n'y a pas beaucoup de monde qui donne leur chance aux footballeurs de Madagascar", rappelle-t-il. Mais les qualifications pour la Coupe du Monde de la FIFA, Russie 2018™ pourraient changer les choses. Les *Barea* affrontent la République centrafricaine les 10 et 13 octobre prochain. Sélectionné 26 fois depuis 2006, Lalaina ne sera pas du voyage, ce qui ne l'empêche pas de soutenir ses ex-coéquipiers. "Je suis de tout cœur avec la sélection, parce qu'il y a des joueurs qui ont du potentiel à Madagascar et ils méritent le meilleur", estime-t-il, conscient que rêver de Russie 2018 est utopique, mais qu'une qualification pour le deuxième tour qualificatif serait profitable. "La sélection a besoin de jouer plus de matches contre de grandes équipes pour progresser. Cela donnerait plus de visibilité aux joueurs malgaches, avec une chance pour certains se faire repérer. Pour notre football, j'espère que qu'il y aura encore beaucoup de Malgaches qui vont venir en Europe."

Si ce n'est pas par amour, ce sera par leur talent. ❁



Buteur Arthur Friedenreich ne connaissait qu'une seule direction balle au pied : en avant.

La star oubliée

Arthur Friedenreich a collectionné les records et inscrit plus de buts que Pelé au cours de sa carrière : le prolifique attaquant n'a pas seulement marqué une génération de footballeurs, mais l'ensemble de la société brésilienne.

On pourrait y voir une ironie du sort, un indice de la place qu'Arthur Friedenreich occuperait plus tard dans la légende du football : avant de décéder le 6 septembre 1969 à l'âge de 77 ans, l'ancien attaquant avait tout oublié de ses victoires et de ses défaites sur le terrain. Il souffrait de démence. Petit à petit, son souvenir s'est aussi effacé de la mémoire des amoureux du beau jeu. Né le 18 juillet 1892 à São Paulo d'un homme d'affaires allemand et d'une blanchisseuse brésilienne, Friedenreich possédait pourtant un sens du but hors du commun.

Des buts, des buts et encore des buts. En 26 ans de carrière au SC Germania, à São Paulo, Flamengo, Ypiranga, à l'Atletico Mineiro et à Paulistano, Friedenreich a enchaîné les buts. Sa redoutable efficacité lui a valu d'être sacré meil-

leur buteur en 1912, 1914, 1917, 1918, 1919, 1921, 1927 et 1929. En tout, il aurait inscrit 1 329 buts en 1 239 matches. Un record. Même Pelé, avec ses 1 280 buts en 1 363 parties, n'affiche pas une telle moyenne. Les fans les plus acharnés du *Roi* martèlent pourtant régulièrement que les statistiques de Friedenreich sont inversées. Les partisans de Ferenc Puskás prétendent quant à eux que leur idole aurait trouvé le chemin des filets à 1 395 reprises en seulement 355 matches. Au fond, peu importe : les statistiques de Friedenreich restent impressionnantes. "Arthur était un grand joueur. Mon père aimait beaucoup le voir marquer", se souvient Pelé lui-même.

Un pionnier du beau jeu

Fin dribbleur, notre homme avait un sens inné du jeu et une intuition hors du commun pour

trouver des espaces. De plus, Arthur Friedenreich n'abandonnait jamais, ce qui lui a valu d'être surnommé le *Tigre*. Il était aussi un pionnier du fameux *jogo bonito*. On le considère comme l'inventeur des frappes à effet si prisées de nos jours. Enfin, il a pratiquement assisté à la naissance du football brésilien. Nous sommes en 1919, en pleine Copa América. En guise d'entrée en matière, le Brésil a dominé le Chili 6:0. Friedenreich s'est offert au passage un triplé. Opposés en finale à l'Uruguay, les Brésiliens se montrent moins en verve et doivent disputer une prolongation de quatre fois quinze minutes. Si aucune équipe ne parvient à prendre l'avantage, il est convenu que le titre se jouera à pile ou face. Heureusement, Friedenreich se charge d'inscrire l'unique but de la partie. Le Germano-Brésilien accède immédiatement au



En équipe nationale
Friedenreich a porté 23 fois les couleurs de la *Seleção* et inscrit pour elle 10 buts.



rang de légende vivante. Ses chaussures sont portées dans les rues. Un héros est né. Marquer des buts, beaucoup de buts. C'est tout ce qui intéresse notre homme. Son immense talent lui donne le moyen d'assouvir ses ambitions. Sans doute aurait-il marqué encore davantage, si les hommes et les circonstances n'avaient pas conspiré contre lui. Deux ans plus tard, la Copa América a lieu en Argentine, sans lui. Le président brésilien Epitacio Pessoa a en effet décidé que seuls des joueurs blancs pouvaient être convoqués en équipe nationale.

“Arthur était un grand joueur au Brésil”

Pelé

Aux yeux des autorités, Arthur Friedenreich n'est pas considéré comme "blanc" car sa mère vient d'une famille d'esclaves affranchis. Toute sa vie, l'attaquant luttera pour gagner le respect des autres. Il lisse ses cheveux bouclés avant chaque match, il s'éclaircit le teint avec de la farine de riz. Malgré les buts, malgré son indéniable talent et malgré son statut social, Friedenreich n'est pas toujours en mesure de faire la fête avec ses coéquipiers. Il fait l'expérience du racisme. Les arbitres oublient parfois de siffler certaines fautes commises sur lui. Pourtant, il ne se laisse pas abattre. Le Tigre lutte contre la ségrégation raciale. Son expérience profitera à de nombreux footballeurs de couleur après lui. Pour lui, seule compte la passion du beau jeu. Sous son influence, la société brésilienne évolue. Le refus d'appeler des joueurs de couleur pour la Copa América 1921 déclenche de vives protestations.

Un souvenir qui s'efface

Sa souplesse et son agilité ont contribué à déverrouiller les défenses les plus renforcées, mais aussi toute la société brésilienne. Arthur Friedenreich a marqué une société divisée, il a laissé une trace. Pourtant, à mesure que sa mémoire déclinait, son souvenir s'est effacé. Cette injustice s'explique peut-être par le fait qu'il n'a jamais disputé la Coupe du Monde de la FIFA™. L'occasion s'est présentée en 1930, mais le destin s'en est encore mêlé. Cette fois, ce n'était pas une question de couleur de peau, mais de club. La fédération avait décidé de n'emmener que des joueurs de Rio de Janeiro. Friedenreich était de São Paulo. ❄️

Annette Braun



Désir de reconnaissance Friedenreich luttait contre la ségrégation raciale.



FOOTBALL FOR HOPE

Football for Hope témoigne de notre engagement pour bâtir un meilleur avenir à travers le football. Nous avons soutenu à ce jour plus de 550 projets communautaires socialement responsables qui utilisent le football comme outil de développement social afin d'améliorer les conditions de vie et les perspectives d'avenir des jeunes et des communautés dans lesquels ils évoluent.

Rendez-vous à la rubrique Développement durable sur [FIFA.com](https://www.fifa.com) pour en savoir plus.



Le renouveau “oranje”

Perikles Monioudis

Le football néerlandais compte traditionnellement parmi les forces novatrices du plus beau jeu de balle de la planète. L'innovation et la tradition, deux aspects fondamentaux de l'histoire de ce pays côtier d'Europe de l'Ouest qui, de tout temps, a su tirer le meilleur parti de sa situation géographique.

Pendant des siècles, l'économie des Pays-Bas n'a eu de cesse de prospérer. On peut même aller jusqu'à dire que le pays a été le berceau de l'ordre économique capitaliste. On parle ainsi de *De Gouden Eeuw*, le Siècle d'or néerlandais, pour désigner le 17^e siècle. À cette époque, la région est devenue l'une des principales puissances mondiales en matière de commerce et de transport maritime mais aussi sur le plan artistique, notamment dans la peinture. Tout ceci prouve que l'efficacité et la beauté, deux notions-clé du football, sont tout à fait compatibles, l'une étant au service de l'autre. Johan Cruyff en a d'ailleurs été l'incarnation par excellence.

Inutile de passer par quatre chemins, *l'Elftal* n'a pas réussi à se qualifier pour l'Euro 2016 qui se déroulera en France, c'est un fait. Les Néerlandais ont surpris l'ensemble de la planète football, cette fois-ci de manière négative.

Lors des Coupes du Monde de la FIFA™ 2010 (finale) et 2014 (demi-finale), le monde *oranje* semblait pourtant parfaitement en ordre. L'équipe faisait partie des meilleures, même si entre ces deux tournois, *l'Elftal* avait déjà traversé un passage à vide avec son élimination de l'Euro 2012 dès la phase de groupes après trois défaites.

Ces dernières années, les Néerlandais ont donc connu des hauts et des bas. Cette fois-ci, leur aventure continentale s'arrête dès les qualifications. Voici quelques semaines, notre auteur David Winner nous donnait déjà les raisons de cette crise : “L'équipe nationale se retrouve prise entre deux générations. Il y a un vide entre les 18 et les 21 ans. Quant à la tactique traditionnelle avec deux ailiers très haut, elle est dépassée.”

Il y a plusieurs siècles, les Néerlandais ont su prospérer et créer un vivier artistique à partir d'un espace plat, d'une vaste étendue qu'ils ont parvenus à dompter en répartissant les rôles de manière bien définie. Ils ont par la suite appliqué ce principe d'organisation au ballon rond en inventant le *totaalvoetbal*.

C'est précisément ce dont semble avoir besoin le football néerlandais aujourd'hui : il lui faut réorganiser son jeu. Pour cela, il va devoir faire preuve d'audace et de savoir-faire, à l'instar des Espagnols qui, en sophistiquant le football basé sur la possession de balle, ont à une époque enchaîné les succès ou, pour remonter encore plus loin, des Allemands qui réinventèrent le poste du libéro avec Franz Beckenbauer, créant ainsi un nouveau style de jeu.

Attendons donc de voir quelle surprise les Pays-Bas réservent cette fois au football mondial dans les années à venir. Il y a en tout cas fort à parier que les Néerlandais ont plus d'un tour dans leur sac. ⚽

La rubrique hebdomadaire de la rédaction de The FIFA Weekly



INFORMATIONS GÉNÉRALES

Pays : **Pérou**
 Trigramme FIFA : **PER**
 Confédération : **CONMEBOL**
 Continent : **Amérique du Sud**
 Capitale : **Lima**

INFORMATIONS GÉOGRAPHIQUES

Superficie : **1 285 220 km²**
 Point culminant : **Nevado Huascarán 6 768 m**
 Façade maritime : **Océan Pacifique**

FOOTBALL MASCULIN

Classement FIFA : **50^e position**
 Coupe du Monde : **4 participations**
1930, 1970, 1978, 1982
 Meilleure performance : **Quarts de finale, 1970**

FOOTBALL FÉMININ

Classement FIFA : **60^e position**
 Coupe du Monde : **aucune participation**

DERNIERS RÉSULTATS

Hommes : **Colombie - Pérou 2:0**
8 octobre 2015
 Femmes : **Colombie - Pérou 1:0**
19 septembre 2014

INVESTISSEMENTS DE LA FIFA

Depuis 2001 : **4 600 000 USD**

T H E N

Zeven, Basse-Saxe, Allemagne



1920

Le club de football local rend hommage au roi football.

N O W

Munich, Allemagne



2015

Des ballons géants pour le démarrage de la saison de Bundesliga à Munich.

Au-delà de son confort
Découvrez ses performances

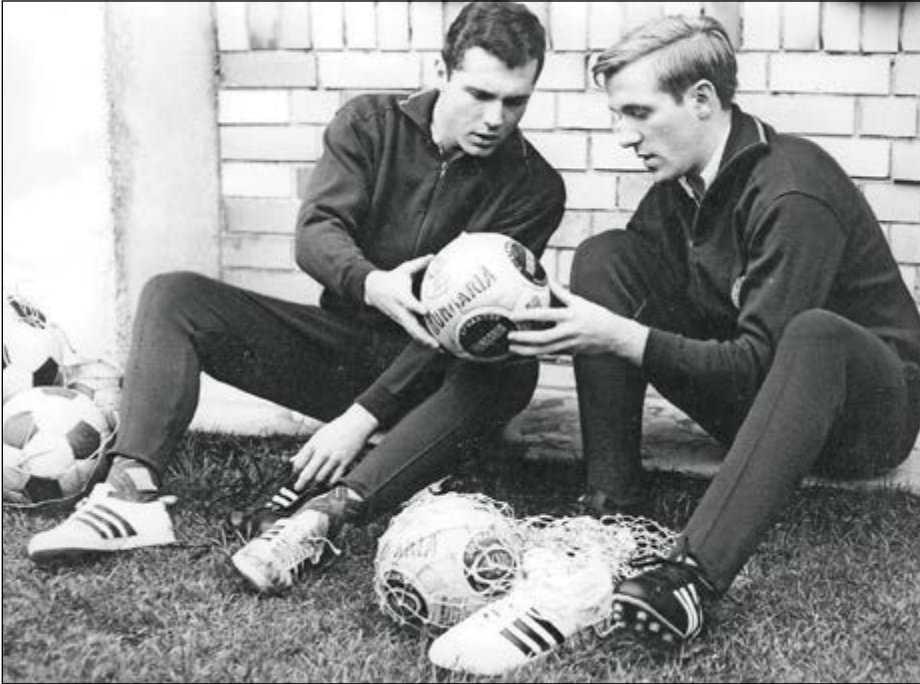


*dynamiX*comfort. **TUCSON** Nouveau

Equipements disponibles selon version.

 **HYUNDAI** | NEW THINKING.
NEW POSSIBILITIES.

Faut-il isoler les joueurs ?



Contrôle de qualité Beckenbauer (à g.) et Netzer examinent les nouveaux ballons (1965).

La foule de visiteurs qui s'amasse aux entraînements des grands clubs témoigne de la frénésie dans laquelle nous vivons actuellement. Au Real Madrid, je me souviens que quinze à vingt spectateurs venaient nous saluer au bord du terrain. Aujourd'hui, les stars planétaires font leurs exercices devant des milliers de personnes.

Je ne suis pas vraiment pour les entraînements à huis clos. Les fans et les médias sont importants pour les clubs, nous ne devons pas leur claquer la porte au nez. Néanmoins, il me semble logique que les équipes aient aussi besoin de répit. Le calme peut avoir un effet libérateur sur certains footballeurs. Sans public, l'entraîneur a par ailleurs la possibilité de travailler les phases arrêtées sans être épié par la concurrence.

La rapidité des moyens de communication est la raison principale de la manière un peu regrettable dont les choses évoluent : ils dévoilent en temps réel ce que les sportifs sont en train de faire ou bien l'endroit où ils se trouvent. Les footballeurs sont

obligés de partir du principe que quelqu'un peut les photographier ou écrire un article sur eux à tout moment et ils commencent à se rebeller contre cela. Ils cherchent l'isolement, ce que certains assimileront à de l'arrogance, or il s'agit là d'une réaction tout à fait compréhensible.

N'oublions pas que les professionnels ont une vie en dehors du football et qu'ils doivent la préserver. Alors, s'ils ne peuvent même pas trouver la tranquillité en faisant leur jogging dans la forêt, ils cherchent la liberté ailleurs. ☺

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le football. Posez vos questions à Günter Netzer : feedback-theweekly@fifa.org

"En ce moment, la famille Liverpool est trop nerveuse, trop pessimiste, en proie au doute. Tout le monde reste amoureux du jeu, mais personne n'y croit vraiment.

L'histoire, c'est bien, mais ça ne sert que pour les souvenirs."

Jürgen Klopp lors de sa première conférence de presse en tant qu'entraîneur de Liverpool

"J'ai refusé une offre du Real Madrid après la victoire du Borussia Dortmund en finale de la Ligue des Champions en 1997. Cette décision m'a coûté de nombreuses heures de sommeil. Mais au bout du compte, je me suis demandé : 'Est-ce que je ne risque pas de me faire virer avant d'avoir eu le temps d'apprendre l'espagnol ?'"

Ottmar Hitzfeld évoque les raisons qui l'ont poussé à refuser de devenir entraîneur du Real Madrid

"Dès que j'ai levé le pouce, les Grecs ont marqué. Ça n'arrivera plus jamais. Ce n'est vraiment pas mon genre, en plus. Les supporters me réclamaient une "ola". Personnellement, j'ai horreur de ça."

L'unique regret du sélectionneur Michael O'Neill le soir où l'Irlande du Nord a validé son billet pour l'UEFA EURO 2016

"Ce serait extraordinaire de pouvoir rencontrer Messi ou même le Brésil. Neymar ferait un bon adversaire. J'aimerais bien me mesurer à lui."

Kyle Lafferty simule un instant de folie géographique lorsqu'un journaliste lui demande quel adversaire l'Irlande du Nord souhaiterait rencontrer en France en 2016

"Ce n'est pas lui qui a accouché, si ? Tant qu'il ne décide pas d'allaiter le bébé, tout devrait bien se passer."

Roy Keane répond aux interrogations de la presse sur la présence de Robbie Keane avec la République d'Irlande face à l'Allemagne jeudi, trois jours après l'accouchement de sa femme Claudine



FIFA PARTNER

“Je suis venu à Chelsea à cause d’un SMS”

Le champion du monde Marco Amelia a tout vécu. Après avoir sauvé Pérouse de la relégation en Serie B, il a fini par trouver son bonheur en Angleterre.

Le fait que je sois à Londres en ce moment, que j’aie été choisi pour défendre le but de Chelsea un an après avoir pris la décision d’arrêter de jouer au football pour me consacrer à mes projets, démontre clairement qui je suis et comment je suis fait. Si je n’avais pas été prêt d’un point de vue physique, et surtout psychologique et mental, au niveau de la motivation et de la détermination, Mourinho ne m’aurait jamais appelé pour faire un essai et je n’aurais jamais été engagé par un club de ce niveau.

J’ai gagné une Coupe du Monde de la FIFA™ avec l’Italie, deux Scudetti avec la Roma et Milan, après quoi, une fois expiré mon contrat avec les “Rossoneri”, j’ai décidé d’arrêter. Je l’ai fait car j’avais d’autres centres d’intérêt. Je voulais notamment bâtir quelque chose de durable dans mon village, Rocca Priora, près de Rome : le projet s’est arrêté car nous n’avons pas réussi à construire le stade que j’aurais voulu, ainsi qu’un gymnase et un hôtel dans la forêt, à 800 mètres d’altitude. Ça aurait donné un peu de stabilité au club de mon village. Mais la bureaucratie et le manque d’intérêt de certaines parties impliquées dans le projet ne m’ont pas permis d’aller au bout de mon idée.

D’où ma décision de revenir dans le football pour donner un coup de main à Pérouse, en Serie B. Le club luttait alors pour le maintien. Je lui ai apporté mon expérience, en particulier dans le vestiaire. J’ai transmis aux garçons ce que des maîtres comme Lippi



et Capello m’avaient enseigné, à savoir qu’un repas pris ensemble ou un peu de rabe après l’entraînement pour se perfectionner pouvait faire beaucoup pour aider un groupe en manque de repères. Au bout du compte, nous avons failli être promus.

Quand j’ai entendu une interview dans laquelle Mourinho disait que Chelsea cherchait un gardien après la blessure de Courtois, je n’y ai pas réfléchi à deux fois : j’ai envoyé un SMS à Rui Faria pour lui dire que je me sentais prêt à remplacer le gardien belge. J’étais ravi quand Mourinho m’a rappelé immédiatement, en personne, pour m’inviter à Londres afin de faire un essai avec Chelsea. Et me voici, prêt à tout donner et bien décidé à continuer de gagner. ☺

propos recueillis par Emanuele Giulianielli

Nom

Marco Amelia

Date et lieu de naissance

2 avril 1982, Frascati (Italie)

Poste

Gardien de but

Parcours de joueur

2000-2001 AS Rome

2001-2008 Livourne

2008-2009 Palerme

2009-2010 Genoa

2010-2014 AC Milan

2014-2015 Rocca Priora

2015 Pérouse

2015 Lupa Castelli Romani

depuis 2015- Chelsea

Principaux succès

2000/01 champion d’Italie avec l’AS Rome

2004 champion d’Europe U-21

2004 médaille de bronze olympique

2006 champion du monde

2010/11 champion d’Italie avec l’AC Milan

Équipe d’Italie

9 sélections, 0 buts

Dans la rubrique “Le Tournant”, de grands noms du football reviennent sur les moments qui ont marqué leur vie.



Leader
 Entrées dans le Top 10
 Sorties du Top 10
 Nombre total de matches disputés
 Équipes avec le plus grand nombre de matches
 Plus grande progression en termes de points
 Plus grande progression en termes de places
 Plus grand recul en termes de points
 Plus grand recul en termes de places

Argentine (inchangé)
Espagne (6e, plus 5)
Roumanie (13e, moins 6)
149
Samoa américaines, Îles Cook, Gabon, Samoa et Tonga (3 matches)
Norvège (plus 243)
Liberia (plus 65)
Roumanie (moins 134)
Chypre et ARY Macédoine (moins 28)

Dernière mise à jour :
 1 octobre 2015

Position	Équipe	+/-	Points	Position	Équipe	+/-	Points	Position	Équipe	+/-	Points	Position	Équipe	+/-	Points
1	Argentine	0	1419	55	Guinée	8	582	109	Zimbabwe	-1	313	163	Myanmar	-1	147
2	Allemagne	1	1401	55	Japon	3	582	110	Géorgie	37	308	164	Samoa américaines	35	145
3	Belgique	-1	1387	57	Jamaïque	-5	576	111	Botswana	7	305	165	Porto Rico	-13	134
4	Portugal	2	1235	58	Australie	3	567	112	Saint-Kitts-et-Nevis	7	303	166	Îles Cook	39	132
5	Colombie	-1	1228	59	Trinité-et-Tobago	-5	564	113	Burundi	21	302	167	Inde	-12	128
6	Espagne	5	1223	60	RD Congo	5	563	114	Chypre	-28	300	168	Maurice	17	123
7	Brésil	-2	1204	61	Paraguay	-6	552	115	Aruba	22	299	169	Nouvelle-Calédonie	-3	120
8	Pays de Galles	1	1195	62	Mali	-2	546	116	Lituanie	-7	298	170	Timor oriental	-7	118
9	Chili	-1	1177	63	Serbie	3	538	117	Cuba	-4	294	171	Malaisie	-2	111
10	Angleterre	0	1161	64	Finlande	28	534	118	Belize	10	292	171	Indonésie	-6	111
11	Autriche	2	1100	65	Gabon	-2	529	119	République dominicaine	4	290	173	Bhoutan	-9	106
12	Suisse	5	1044	65	Panamá	-6	529	120	Niger	-19	287	174	Dominique	-2	102
13	Roumanie	-6	1042	67	Guinée équatoriale	-5	510	121	Sierra Leone	-16	286	175	Tchad	-4	100
14	Pays-Bas	-2	1004	67	Bolivie	0	510	122	St-Vincent-et-les-Grenadines	-6	284	176	Maldives	1	96
15	République tchèque	5	983	69	Venezuela	-19	501	123	Syrie	-2	283	177	Pakistan	-7	89
16	Croatie	-2	965	70	Émirats arabes unis	0	491	123	Bahreïn	-11	283	178	Îles Vierges américaines	-2	88
17	Italie	-1	962	71	Zambie	3	487	125	Namibie	-14	274	179	Laos	-5	85
18	Slovaquie	-3	936	72	Monténégro	5	470	126	République centrafricaine	42	271	180	Yémen	-5	82
19	Algérie	0	927	73	Afrique du Sud	-1	465	127	Madagascar	-6	262	181	Suriname	-15	79
20	Uruguay	-2	919	74	Ouzbékistan	2	464	128	Koweït	-1	260	182	Bangladesh	-9	77
21	Côte d'Ivoire	0	916	75	Ouganda	-4	455	129	RDP Corée	-3	252	183	Chine Taipei	-4	69
22	France	2	899	76	Burkina Faso	-3	427	130	Palestine	-11	246	184	Seychelles	8	67
23	Islande	0	882	77	Haïti	10	418	131	Kenya	-15	245	184	Montserrat	-6	67
24	Ukraine	5	874	78	Bulgarie	-10	414	132	ARY Macédoine	-28	239	186	Cambodge	-6	66
25	Ghana	2	849	79	Togo	0	411	132	Moldavie	-8	239	187	Brunei	-5	61
26	Russie	6	845	80	Maroc	5	407	134	Philippines	-9	238	188	Tahiti	-6	60
27	Mexique	-1	842	81	RP Chine	3	405	135	Swaziland	0	224	189	Fidji	-8	59
28	Danemark	-6	835	82	Guatemala	16	401	136	Tanzanie	4	218	190	Népal	-5	51
29	États-Unis	-1	807	83	Antigua-et-Barbuda	22	400	137	Guyana	17	210	191	Sri Lanka	-7	49
30	Bosnie-et-Herzégovine	0	787	84	Soudan	5	399	138	Bermudes	-6	209	191	Îles Caïmans	-4	49
31	Équateur	3	765	85	Irak	-3	396	139	Sainte-Lucie	-8	208	193	Comores	-3	48
32	Albanie	-7	755	85	Îles Féroé	-10	396	140	Liban	-7	201	193	Macao	-6	48
33	Hongrie	4	741	87	Estonie	-7	388	140	Lesotho	-12	201	193	São Tomé-et-Principe	-3	48
34	Norvège	35	739	88	Arabie saoudite	5	384	142	Kazakhstan	3	199	196	Saint-Marin	-3	35
35	Irlande du Nord	6	724	89	Mauritanie	25	379	142	Luxembourg	-1	199	197	Turks et Caïcos	-3	33
36	Tunisie	-3	722	89	Honduras	-8	379	144	Soudan du Sud	54	198	197	Îles Salomon	-10	33
37	Turquie	9	717	91	Arménie	-8	377	145	Thaïlande	-8	196	199	Îles Vierges britanniques	-4	27
38	Sénégal	0	713	92	Qatar	2	365	146	Kirghizistan	9	195	200	Tonga	-1	17
39	Iran	1	703	93	Rwanda	-15	364	147	Guinée-Bissau	-5	193	201	Vanuatu	-4	13
40	Écosse	-9	702	94	Salvador	13	363	148	Nouvelle-Zélande	-12	188	202	Érythrée	-1	8
41	Cap-Vert	15	701	95	Liberia	65	360	149	Vietnam	3	187	203	Mongolie	-1	6
42	Costa Rica	-3	691	95	Nicaragua	44	360	150	Afghanistan	-20	183	203	Somalie	-1	6
43	Pologne	-9	680	97	Angola	-9	353	150	Guam	-4	183	205	Andorre	-3	5
44	Grèce	0	676	98	Belarus	-1	350	152	Curaçao	-4	181	206	Djibouti	-1	4
45	Suède	-9	672	99	Jordanie	-8	348	153	Hong Kong	-2	180	206	Papouasie-Nouvelle-Guinée	-1	4
46	Slovénie	-1	662	100	Bénin	15	341	154	Barbade	-10	175	208	Anguilla	0	0
47	Israël	-1	659	101	Malawi	-5	339	155	Turkménistan	-6	172	208	Bahamas	0	0
48	Cameroun	-6	640	102	Oman	-2	338	156	Liechtenstein	-6	170				
49	Congo	-7	636	103	Lettonie	-13	335	157	Singapour	0	164				
50	Pérou	-2	623	104	Canada	-2	333	157	Malte	3	164				
51	Égypte	-2	620	105	Azerbaïdjan	5	328	159	Grenade	-1	159				
52	Nigeria	1	600	105	Libye	-7	328	160	Tadjikistan	-2	156				
53	République de Corée	4	590	107	Mozambique	-12	327	161	Gambie	-18	154				
54	République d'Irlande	-3	587	108	Éthiopie	-5	315	162	Samoa	34	152				



<http://fr.fifa.com/worldranking/index.html>

Revue hebdomadaire publiée par la
Fédération Internationale de Football Association (FIFA)

Éditeur

FIFA, FIFA-Strasse 20, Case postale, CH-8044 Zurich
Téléphone +41-(0)43-222 7777, Fax +41-(0)43-222 7878

Président par intérim

Issa Hayatou

Secrétaire Général par intérim

Markus Kattner

**Directeur de la Communication
et des Affaires publiques**

Nicolas Maingot (p. i.)

Rédacteur en chef

Perikles Monioudis

Rédaction

Alan Schweingruber (rédacteur en chef adjoint),
Annette Braun, Sarah Steiner

Conception artistique

Catharina Clajus

Service photo

Peggy Knotz, Lisa Schneider (suppléance 13 Photo)

Mise en page

Richie Krönert (responsable), Tobias Benz, Susanne Egli

Correction

Nena Morf (responsable), Martin Beran, Kristina Rotach

Collaborateurs réguliers

Ronald Düker, Matt Falloon, Luigi Garlando, Sven Goldmann,
Andreas Jaros, Jordi Punti, David Winner, Roland Zorn

Ont contribué à ce numéro

Andreas Alf, Emauele Giulianelli, Beatrix Hammer,
Julien Sebbah

Assistante de rédaction

Alissa Roskopf

Production

Hans-Peter Frei

Responsables de projet

Bernd Fisa, Christian Schaub

Traduction

www.sportstranslations.com

Impression

Zofinger Tagblatt AG

Contact

feedback-theweekly@fifa.org

Internet

www.fifa.com/theweekly

La reproduction des photos et des articles, y compris sous forme d'extraits, est interdite, sauf accord de la rédaction et sous réserve de la mention "The FIFA Weekly, © FIFA 2015". La rédaction n'a aucune obligation de publier des textes ou des photos non sollicités. La FIFA et le logo FIFA sont des marques déposées par la FIFA. Produit et imprimé en Suisse.

Les opinions exprimées dans The FIFA Weekly ne reflètent pas nécessairement celles de la FIFA.

S U D O K U

Le but du jeu est de remplir la grille avec des chiffres de 1 à 9, qui ne se trouvent jamais plus d'une fois dans la même ligne, la même colonne ou le même carré de 3x3.

1

FACILE

1	8		2	9				7
		2	6				4	
		6		5	1			
	6						9	
4			3	7	9			8
	7						3	
			7	6		9		
	2				5	8		
3				4	8		7	6

2

MOYEN

			1		3	9		
	7	1	9		5			
5		9	7				1	
1	5		6		9			
				7				
			3		2		8	6
	4				7	3		8
			8		4	7	5	
		5	2		6			

3

DIFFICILE

	9			8	6			5
		3	5		4			
6		8			2			
		7		5			9	
		9	4		1	5		
	4			6		2		
			9			8		7
			1		7	3		
3			6	2			1	



GRASSROOTS

FIFA inspiring girls and boys to play football

FIFA's Grassroots programme is the core foundation of our development mission, aimed at encouraging girls and boys around the world to play and enjoy football without restrictions. Grassroots focuses on the enjoyment of the game through small-sided team games, and teaching basic football technique, exercise and fair play.

For more information visit FIFA.com



FIFA[®]

For the Game. For the World.